

[Text]

our methods and standards of operation, when it is obvious that those who oppose us already have detailed knowledge of our own countering activities.

Why should a Canadian Senate committee have to wait for a Canadian author and journalist to come before it to get some idea of the number of espionage-trained agents presently in the Soviet embassy here in Ottawa? Why shouldn't Canadians know that there isn't any such thing as a safe telephone line on this continent, that any word spoken on a telephone or electronic equipment anywhere in Canada can be recorded, decoded, repeated and listened to? I suggest to you that we are not kidding the Soviets by keeping this information secret, that we are only kidding ourselves. Perhaps it is an attitudinal change that is needed on the part of the government, but I suggest that the governing legislation can shape or require that change in attitude. The hard glare of publicity would quickly cure some of the abuses we have heard about in the past, and we certainly need periodic debate on this subject. The legislation should require periodic debate on this subject. We have not had a debate in the House of Commons on the McDonald Report or even the Mackenzie Report of 1969, which is deplorable.

Another general area of concern to me is with respect to executive responsibility and accountability. I think one of the major defects of the McDonald Commission itself is the avoidance of testimony, discussion and recommendations on the role of the Prime Minister in security matters. I agree that one of the problems in the past has been the vagueness of the chain of command right up to the top in regard to security matters. This bill attempts to rectify this partially, but only partially, and quite wrongly, in my view, by placing the Director Gen in an independent position and almost substituting the Deputy Solicitor General for the minister in some important and wrong respects. You have heard these criticisms and I won't repeat them. But what of the Prime Minister? Surely his or her position should be clearly indicated. I don't have to tell a Senate committee that is chaired by an ex-Clerk of the Privy Council of the many instances and ways in which a Prime Minister and officials in the Privy Council office have a far greater "paramountcy" in deciding security issues and problems, setting policy and overruling subordinates and officials in the security service than any Solicitor General, Deputy Solicitor General, Commissioner of the RCMP or Director Gen of the Security Service in the past. I do not want to be misinterpreted here. I am not saying that this is wrong; I am saying that, in a statute such as this, this very real need for defining the importance and the role of the Queen's first minister in this country in security matters should be recognized and should be formalized. I am sure a Commons committee studying a bill which left out such references to reality would want to summon as a witness the former Clerk of the Privy Council because of the advice, wisdom and experience that person would have.

As an example, may I point out to you that the 1975 cabinet directive, which really established the present Security Service, indicates that the Security Service is to report to the Cabinet Committee on Security and Intelligence. That cabinet commit-

[Traduction]

œuvre pour contrer certaines menaces lorsqu'il est clair que nos adversaires les connaissent déjà.

Pourquoi un comité sénatorial canadien doit-il attendre qu'un auteur et journaliste canadien l'informe du nombre d'espions que comprend le personnel de l'ambassade soviétique à Ottawa? Pourquoi les Canadiens ne sauraient-ils pas que les lignes téléphoniques n'ont rien de privé sur ce continent et que toute conversation téléphonique ou autre peut être enregistrée, décodée, répétée et écoutée partout au Canada? Croyons-nous berner ainsi les Soviétiques en gardant ces renseignements secrets? C'est plutôt nous-mêmes que nous bernons. Peut-être faudrait-il que le gouvernement change d'attitude, mais je crois que ce sont les lois qui dans ce domaine, peuvent amener ce changement. Si le voile du secret était levé, les abus du type qui se sont produits dans le passé ne se répèteraient plus. Il faut également que ce sujet fasse périodiquement l'objet d'un débat. Cette exigence devrait être incluse dans la loi. Il n'y a pas eu un débat à la Chambre des communes sur le rapport McDonald ou même sur le rapport Mackenzie publié en 1969, ce qui est déplorable.

La question de la responsabilité et de l'imputabilité me préoccupe également. Je crois que l'une des graves lacunes de la Commission McDonald a été de ne pas demander au premier ministre de témoigner devant elle afin qu'on puisse discuter de son rôle dans le domaine de la sécurité et de soumettre des recommandations à ce sujet. Je sais que la question de la filière à suivre dans le cas de décisions en matière de sécurité n'était pas très claire dans le passé. Le projet de loi tente partiellement de corriger la situation, mais en s'y prenant assez mal, car je ne crois pas qu'il convienne que le directeur général ait des pouvoirs indépendants et que le solliciteur général adjoint puisse presque se substituer au ministre dans certains cas importants. Vous avez entendu ces critiques et je ne les répéterai pas. Je n'ai pas à rappeler à un comité sénatorial qui est présidé par un ancien greffier du Conseil privé les nombreux cas où le premier ministre et les fonctionnaires du Conseil privé ont eu beaucoup plus de pouvoirs que le solliciteur général, le solliciteur général adjoint, le commissaire de la GRC ou le directeur général du service de sécurité en ce qui touche les questions de sécurité, l'établissement des politiques dans ce domaine et le renversement de certaines décisions prises par les fonctionnaires du service de sécurité. Je ne voudrais pas qu'on m'interprète mal. Je ne dis pas que cela soit mauvais, mais il est vraiment nécessaire qu'une loi définisse clairement le rôle et les pouvoirs du premier ministre ne ce qui touche les questions de sécurité. Je suis convaincu qu'un comité de la Chambre qui étudierait ce projet de loi voudrait, si ces questions n'étaient pas traitées dans le projet de loi, demander à l'ancien greffier du Conseil privé de venir témoigner devant lui en raison de l'expérience qu'il peut avoir dans ce domaine.

Ainsi, je me permets de vous souligner que la directive du cabinet de 1975 instituant le présent service de sécurité énonce que celui-ci doit faire rapport au Comité du cabinet sur les questions touchant la sécurité et le renseignement. Ce Comité